



Productiviste

La médecine ne doit plus avoir le regard rivé sur sa montre. Ni la main posée sur son portefeuille. Certains jugeront mon propos simpliste. Il l'est à dessein. On ne peut plus privilégier la santé financière des hôpitaux – et celle des professionnels de santé – plutôt que celle des patients. La logique productiviste conduit régulièrement à des catastrophes humaines. Des malades hâtivement soignés, sur ou sous-traités, mal informés, grossissent régulièrement les rangs des victimes de cette médecine qui « compte » le temps. Le juste traitement, le plus humain possible, au seul malade dont l'état de santé le requiert. C'est possible. À condition de renoncer à cette idée grotesque que le soin peut être envisagé comme un produit commercial. Qu'il faut vendre en quantité pour dégager des bénéfices. La médecine doit être asservie au patient. Pas à l'argent. Comment changer les choses ? J'ai quelques idées. Vous aussi certainement.

Cancer du sein : inspirer pour protéger son cœur

À la une En cas de tumeur au sein gauche, le cœur peut garder des séquelles de la radiothérapie. Un dispositif permet de prévenir ce risque. A condition de tenir l'apnée

Tout commence par une victoire. Celle obtenue sur le cancer du sein, une maladie dont la majorité des femmes atteintes aujourd'hui guérit. D'où cette préoccupation grandissante : proposer le soin le moins invalidant possible et aussi le moins toxique pour prévenir les séquelles à long terme. « Une femme de 30, 40 ou 50 ans atteinte d'un cancer du sein a plusieurs décennies de vie devant elle après avoir guéri de sa maladie ; il est dommage qu'elle soit victime des années plus tard de complications associées aux traitements », pointe le Dr Cécile Ortholan, chef du service de radiothérapie du CHPG à Monaco. Parmi ces complications, une dégradation de la fonction cardiaque associée à la radiothérapie. « Lorsque la tumeur est localisée au niveau du sein gauche, le cœur étant situé juste derrière, il est susceptible de recevoir des rayons lors de l'irradiation. » Une femme sur deux est protégée de ce risque, le cœur n'étant pas directement au contact du sein. Chez les 50 % restantes, les deux organes sont accolés, et il est dès lors impossible d'épargner le cœur. Impossible ?

Selon leur morphologie, les patientes sont susceptibles de recevoir des rayons au niveau du cœur. « Grâce à l'inspiration bloquée, un espace se crée entre le cœur et le sein, et permet de prévenir ce risque », explique le Dr Ortholan.



(photos N.C.)

prochaines inspirations. » Le Dr Abdi Balghi, chirurgien sénologue, ne dissimule pas son enthousiasme : « Ce progrès doit bénéficier à toutes les femmes présentant une tumeur au niveau du sein gauche, dès l'instant où leurs particularités anatomiques les exposent au risque d'irradiation du cœur. » Les principaux freins résident dans les efforts demandés aux équipes. « Le dispositif existe depuis quelques années mais il est compliqué à mettre en place », admet la radiothérapeute. Les séances durent par ailleurs un peu plus longtemps : vingt minutes au lieu de dix classiquement. « On doit aussi en amont apprendre aux patientes à tenir en apnée. Et prendre le temps de les apaiser : si elles sont trop stressées, elles n'y arrivent pas. » Un vrai coaching, certes chronophage, mais à terme des bénéfices majeurs : « Les femmes irradiées pour une tumeur du sein gauche gardent un risque augmenté de troubles du rythme, de syndrome coronarien et d'infarctus à long terme. » Un surrisque bien documenté mais que la médecine était impuissante à prévenir. Jusqu'à présent.